Aldo Ferrari, La foresta e la steppa

Marlène Laruelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4215>

DOI : 10.4000/monderusse.4215

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 733-734

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marlène Laruelle, « Aldo Ferrari, La foresta e la steppa », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4215>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Aldo Ferrari, La foresta e la steppa

Marlène Laruelle

RÉFÉRENCE

Aldo FERRARI, **La foresta e la steppa. Il mito dell'Eurasia nella cultura russa**. Milan, Libri Scheiwiller, 2003, 338 p.

- 1 Le livre d'Aldo Ferrari est ambitieux : retracer sur plus d'un siècle le rapport complexe des Russes à « l'Orient » en s'intéressant aux divers discours, littéraire, politique ou identitaire, qu'il a suscités dans les milieux intellectuels russes. Le pari est réussi : l'esprit de synthèse de l'auteur et la maîtrise d'une bibliographie impressionnante en plusieurs langues permet de proposer un ouvrage dense autour du thème, pourtant déjà bien approfondi sous certains de ses aspects, de « l'asiatisme de la pensée russe ».
- 2 La première partie du livre, la plus brève, est consacrée à un rappel de l'expérience matrice de cet asiatisme, le choc d'une occidentalisation exigée au XVIII^e siècle par le pouvoir et le sentiment, au siècle suivant, dans une partie des élites, d'un déchirement quasi indépassable entre des élites occidentalisées et des masses paysannes isolées. L'idée de l'asiatisme profond de la Russie, présent dans les discours russophobes de certains Occidentaux, sert également, chez les libéraux et occidentalistes russes, de support pour critiquer la politique impériale menée au XIX^e siècle. L'auteur rappelle enfin le rôle initiateur joué par la littérature inspirée de la conquête du Caucase dans les années 1820-1830 et, plus tardivement, celui de la Société de géographie dans la familiarisation du grand public cultivé avec les marges asiatiques de l'empire.
- 3 La seconde partie est consacrée à ce que l'auteur appelle le tournant vers l'Orient, qu'il date de 1856, après la défaite de Crimée et la réorientation stratégique proposée par le prince Gorčakov. S'étendant jusqu'en 1917, cette période voit se constituer de nombreuses idéologies liées à l'Orient, que ce soit sur un mode positif ou négatif, dans tous les cas ambigu. L'idée d'une mission russe en Asie se développe en effet rapidement dans les cercles panslavistes déçus des échecs répétés de la politique russe en Europe : aussi bien F. Dostoïevskij que N. Danilevskij s'y intéresseront. Les voyageurs en Asie

centrale, comme S. N. Južakov, croient, eux aussi, en un destin civilisateur de la Russie en Asie, sur le modèle du concurrent britannique en Inde. Le principal courant doctrinal ayant cherché à justifier la politique impériale russe aussi bien en Asie centrale qu'en Extrême-Orient est celui dit « du tsar blanc », qui unit des personnalités diverses comme le médecin bouriate P. Badmaev ou le moine bouddhiste A. Doržiev, et est brillamment représenté par le prince E. Uhtomskij, théoricien de l'expansion russe sous Nicolas II. L'Asie attire également les milieux littéraires : le thème du péril jaune et du panmongolisme chez Solov'ev et ses disciples poètes du tournant de siècle (Merežkovskij, Brjusov, Belyj, Blok, Hlebnikov), celui du bouddhisme chez Tolstoï, et enfin la mouvance théosophiste de E. P. Blavatsky, proposant une lecture ésotérique du bouddhisme et de l'hindouisme.

- 4 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est centrée sur le xx^e siècle. L'auteur rappelle l'intérêt de certains milieux bolcheviks pour une Asie qu'on espère être une alliée de la cause révolutionnaire, la poursuite de thématiques littéraires « orientalistes » chez, par exemple, Vs. Ivanov ou B. Pil'ňjak, et le cas spécifique que constitue la pensée religieuse synchrétique de N. Rerih dans l'entre-deux-guerres. A. Ferrari traite ensuite longuement du mouvement eurasiste, qui représente le degré de théorisation le plus poussé des liens « identitaires » existant entre Russie et Orient. La pensée eurasiste se distingue par la multiplicité des arguments avancés et la volonté d'un recoupement entre données géographiques (P. N. Savickij), linguistiques (N. Troubetzkoy et R. Jakobson), historiques (G. Vernadsky) et religieuses, censées démontrer le caractère fondamentalement non européen et non asiatique de la Russie. Le but est également de prouver la « naturalité » de l'empire russe, qui ne serait que la mise en politique de « l'essence » de cet immense territoire « destiné » à l'unité sous la domination culturelle des Russes. Cette perception de la Russie fut reprise dans ses argumentations historiques par le turcologue L. N. Gumilev, qui constitue une pièce maîtresse du discret maintien de cette doctrine à l'époque soviétique, puis par les néo-eurasistes (essentiellement A. Dugin et A. Panarin), qui en donnent souvent une vision plus géopolitique.
- 5 L'immense fresque dessinée par Aldo Ferrari ouvre donc de nombreuses pistes de recherche. Certaines des figures mentionnées ont été jusqu'à présent peu étudiées dans leur contexte social et idéologique et mériteraient de trouver leur biographe. L'ouvrage invite également à une réflexion historique de long terme : en éclairant ainsi plus d'un siècle d'une volonté ambiguë de certains intellectuels russes de se justifier par l'Asie, on ne peut que s'interroger sur le miroir inversé de cet asiatisme, la difficulté à se penser face à un « Occident » à la fois admiré et critiqué, une thématique qui est loin d'être absente des actuels remaniements idéologiques opérés en Russie depuis quelques années.